

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937
des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON. D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES

et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc

Siège Social et Secrétariat Général : 33, rue Bossuet, Lyon (6^{me})

Trésorier : M. H. BONVALLET, 20, rue Molière, Lyon (6^e).

ABONNEMENT ANNUEL :	France et Union	10 F	— C.C.P. Lyon 101-98
	Etranger	11 F	
	Scolaires	5 F	

BIBLIOGRAPHIE

Jean-Jacques ROUSSEAU. — *Lettres sur la Botanique* (présentées par B. GAGNEBIN) et *Fragment pour un Dictionnaire des termes d'usage en Botanique* (préfacé et commenté par E.-J. BONNOT). 305 p., Paris 1962, Club des Libraires de France.

Philosophe, éducateur, politicien, compositeur, ...promeneur solitaire, J.-J. ROUSSEAU était aussi botaniste. Sa vie durant et avec un entrain et une activité variables, il s'adonna à cette étude de la nature qui le détournait de ses angoisses et de ses obsessions. Il était en relation avec d'excellents naturalistes de son époque, tels GOUAN, DE LA TOURETTE, et même avec LINNÉ : la correspondance qu'il entretenait avec eux montre que ses connaissances scientifiques étaient loin d'être négligeables. A d'autres correspondants, amateurs ou simples curieux de la nature comme sa cousine Mme DELESSERT de Lyon, la Duchesse DE PORTLAND, M. DU PEYROU, le Dr Pierre CLAPPIER, etc., il adressait des plantes et parfois même de véritables cours de botanique très bien menés et fort concrets, qui font l'objet de ses lettres. On trouve aussi dans celles-ci des relations d'excursions (comme celle, d'ailleurs peu agréable, qu'il fit au Mt-Pilat !). Les pages d'introduction de B. GAGNEBIN, spécialiste de ROUSSEAU, sont la biographie souvent émouvante de Jean-Jacques botaniste.

Cet homme universel avait aussi le projet de publier un Dictionnaire de Botanique, mais cette œuvre se limita aux termes les plus courants. Les définitions y sont données avec un sens critique que beaucoup de scientifiques actuels seront étonnés de découvrir sous la plume d'un littéraire. Qu'on lise, par exemple, sa longue définition de la « Fleur » ; elle est remarquable de rigueur et de précision. Les commentaires (par notre sociétaire E.-J. BONNOT, membre du Groupe de Roanne) ont pour but de montrer comment, depuis le XVIII^e siècle, les mots définis par ROUSSEAU ont vécu : bien peu nous sont parvenus avec leur sens d'alors ; beaucoup se sont spécialisés et sont l'image de faits plus clairs, plus précis, ayant bénéficié de techniques nouvelles d'observation ; beaucoup sont tombés en désuétude mais certains ont fait fortune parce qu'ils représentaient des données fondamentales pour la compréhension du monde végétal ; d'autres encore se sont conservés intacts grâce à l'utilisation qu'on en a faite dans la nomenclature binominale.

L'ouvrage, très bien présenté, est agrémenté de photographies hors texte de planches de l'Herbier de ROUSSEAU : *Daucus carota*, *Alchemilla alpina*, etc., Mousseux diverses (*Mnium undulatum*, *Hypnum splendens*...).

Bref, c'est un aspect du travail et de la personnalité du philosophe qui méritait d'être connu, car il constitue une page non dénuée de charme et d'intérêt dans l'histoire des sciences de la Nature !

Le Bibliothécaire.

Arpad PLESCH. — *Essais d'acclimatation de plantes tropicales en France*.

1 vol. 332 pages 21 × 27, 5 pl. noir, 6 pl. coul. — Paul Lechevalier, Paris, 1962.

L'ouvrage que vient de publier le Dr Arpad PLESCH sous ce titre, porte en sous-titre : « Catalogue raisonné et annoté de la Station expérimentale La Léonida à Beaulieu ».

Il s'agit surtout, en effet, du catalogue d'une riche collection. Le titre pourrait faire croire à un travail agronomique et écologique portant spécialement sur quelques espèces et leur comportement suivant divers facteurs strictement contrôlés et les rendements obtenus. Si le Dr A. PLESCH donne des indications sur un grand nombre de végétaux de La Léonida, il le fait surtout, semble-t-il, pour l'Amateur, le Botaniste, l'Horticulteur désireux de nouveautés. On ne trouvera donc point là d'analyses poussées, de notions sur la climatologie régionale, de graphiques. L'Auteur est cependant un pionnier qui voit grand.

L'ouvrage comprend la liste de toutes les espèces cultivées dans la station, avec, lorsque la nécessité s'en impose, les caractères importants et des notes brèves sur le comportement de la plupart de ces espèces (surtout quant à leur résistance au froid) en se basant sur les gelées de février 1956 qui furent particulièrement nocives. Ces renseignements font la grande valeur de l'ouvrage.

Sont considérés aussi les caractères ornementaux de beaucoup d'espèces à peine connues, ou même pas du tout, sur la Rivière, par exemple : *Aristolochia* × *grandiflora*, *Loropetalum*, certains *Pelargonium*, *Salvia gesneriaefolia*, *Salvia Sessei* Benth., *Hibiscus Cameroni* (le groupe des *Hibiscus* est traité en détail et le mérite), *Passiflora quadrangularis*, et *P. amethystina* Mikan, *Datura versicolor*, etc.

La végétation de La Léonida est luxuriante. De nombreuses plantes y atteignent des dimensions exceptionnelles : *Strelitzia* de 6 à 7 mètres de haut, *Victoria regia* donnant en plein air des feuilles de 1,50 m de diamètre et d'abondantes fleurs ; *Erythrina Humeana* Spreng. abattu à la hache parce qu'il avait pris trop d'ampleur, et transporté ailleurs « comme boutures gigantesques. A la grande surprise de beaucoup, leur reprise s'est effectuée sans peine et leur croissance n'a même pas été ralentie ! ».

Pour toutes les espèces comestibles mention en est faite avec appréciation gustative.

L'Auteur nous apprend aussi que des espèces cultivées jusqu'alors d'une certaine façon, s'en passent fort bien. Par exemple, *Begonia fuchsioides* Hook., cultivé jusqu'alors en serre, est plus beau en plein air ; *Physostegia virginiana* Benth. a le tempérament des plantes amphibies.

L'ouvrage comprend, outre l'index descriptif, une table des noms vernaculaires, des listes alphabétiques des espèces se ressemant naturellement (très intéressant), des plantes à boisson, à fécule, à feuilles comestibles, à parfums, à racines alimentaires, etc., etc. Six planches en couleurs illustrent parfaitement cet ouvrage, sans compter 5 autres planches en noir. On regrettera seulement que certaines plantes-vedettes n'y soient pas représentées, et aussi que l'Auteur ne précise pas suffisamment le qualificatif « rustique » employé pour certaines espèces comme *Ribes speciosum* Pursh., *Cestrum*, etc.

Ce travail aura une influence certaine sur l'Horticulture de la Rivière. Il sera en outre d'une indéniable utilité pour les jardins botaniques et les régions de climat semblable, et constituera un guide capital pour les visiteurs de La Léonida : botanistes, agronomes, horticulteurs, introducteurs d'espèces.

Remercions donc le Dr A. PLESCH qui nous fera peut-être connaître un jour le comportement de certaines de ses espèces sur d'autres points de la Rivière et le « bulletin de santé » de sa collection après les froids de l'hiver 1962-1963. On souhaiterait aussi l'édition de quelques séries de diapositives sur les belles espèces de La Léonida. La consultation de son livre nous rend insatiables !

A. PHILIPPE.

J. BLUM. — *Les Bolets*. 1 vol. cartonné, 69 p., 57 fig., 16 pl. couleurs, Lechevalier, Paris, 1962.

La spécification mycologique se compliquant de jour en jour, il est maintenant devenu difficile de s'intéresser de manière approfondie à tous les groupes de champignons. On est agaricologue, « pezizologue », etc. et il est à penser que, dans l'avenir, cette spécialisation se fera encore plus étroite. Aussi, aux Flores générales, va-t-il succéder, vraisemblablement de plus en plus, des monographies génériques.

Dans cet ordre d'idées, J. BLUM vient de publier deux ouvrages d'ailleurs destinés à deux publics différents.

Le premier servira à celui qui souhaite identifier les Bolets qu'il récoltera au cours de ses promenades. Il est, pour le genre *Boletus* (*sensu lato*), à peu près ce qu'est « le MAUBLANC » pour l'ensemble des champignons charnus. Les planches en couleurs sont d'ailleurs extraites du MAUBLANC¹. On les retrouve avec plaisir car, à très peu d'exceptions près (*B. erythropus*, *B. piperatus*, ce dernier rappelant bien plutôt *B. amarellus* par la couleur de ses pores), elles sont très bonnes et même, la plupart du temps, tout à fait excellentes. Des dessins en noir sont également extraits du petit livre de HERTER².

Les descriptions sont brèves mais complétées par des commentaires toujours utiles et tenant compte des derniers travaux. Bon nombre de synonymies sont indiquées et même discutées. A ce propos, je n'ai pas vu souvent *B. amarellus*

1. MAUBLANC et VIENNOT-BOURGIN, *Les Champignons de France*, Lechevalier.

2. HERTER, *Les Champignons comestibles*, *idem*.

mais puis assurer qu'il s'agit non d'une simple variété de *B. piperatus* mais bien d'une espèce tout à fait indépendante³ et ceci quelque large que soit le sens qu'on donne à ce mot.

Les espèces sont réunies dans 13 groupes, parfois très hétérogènes mais l'Auteur les a résolument constitués en fonction d'un caractère d'observation aisée plutôt que toujours d'après les affinités profondes.

Il a pratiquement éliminé toute donnée anatomique, formule défendable pour un livre destiné aux amateurs (mais aux amateurs d'une classe déjà assez élevée). On regrettera seulement qu'à tant faire que d'avoir donné quelques dessins de spores, on ne les ait pas toujours exécutés avec la rigueur aujourd'hui exigible : aucune des trois spores se rapportant à *B. aurantiacus* ne correspond au type moyen et normal de l'espèce ; de même, un certain nombre de dessins ne montrent pas la spore en position significative, i. e. exactement de profil. Ceci ne diminuera pas les services très réels que cet ouvrage, d'agréable format de poche et rédigé de façon très vivante, rendra à ceux qu'intéressent les Bolets.

M. JOSSERAND.

3. Déjà indiqué par R. KÜHNER (*Bull. Soc. Linn. de Lyon*, nov. 1962).

Henri HEIM DE BALSAC et Noël MAYAUD. — *Les Oiseaux du Nord-Ouest de l'Afrique*. — Edit. P. Lechevalier, Paris, 1962 ; relié, 448 p., 59 fig., 150 francs.

Un ouvrage comme l'on aimerait en disposer pour l'avifaune française ! C'est dire l'intérêt exceptionnel des « Oiseaux du Nord-Ouest de l'Afrique » que nous présentent deux des plus grands noms de l'Ornithologie de langue française. Non certes que l'on dispose sur cette région de plus de documents qu'il n'en existe pour notre pays, mais, par le fait même, la compilation et l'ordonnance possibles des connaissances permettent une vue d'ensemble particulièrement complète et claire, sinon encore exacte ou détaillée.

L'ornithologue se limitant à l'avifaune européenne apprendra avec une certaine surprise que les espèces de l'Afrique du Nord-Ouest (de la Lybie au Maroc, d'Alger au 20^e parallèle) sont en nombre très voisin (432) de celles du Paléarctique ; bien plus, « l'écrasante majorité » d'entre elles est commune aux deux zones, ce qui souligne combien l'ouvrage est susceptible de retenir l'attention des amateurs européens, sans parler de son intérêt intrinsèque plus accessible sans doute aux seuls professionnels.

Pour chaque espèce, envisagée selon la Systématique la plus rigoureuse et la plus moderne, sont décrites successivement la biogéographie, l'écologie, la migration et la reproduction, d'après les données bibliographiques ou inédites couvrant jusqu'en 1961 inclusivement. Pour les raisons implicitement précitées, la partie descriptive est le plus souvent volontairement omise, mais 59 dessins à la plume concernent les quelques espèces étrangères à notre continent.

L'ornithologue français comparera avec intérêt les données biologiques (biotope, nidification) à celles connues sous nos latitudes ; il lira de même avec la plus grande attention les parties traitant des territoires africains envisagés comme lieux d'hivernage ou de passage des migrateurs européens, notamment l'image que permettent de s'en faire les quelque 2 200 reprises d'oiseaux bagués, d'ailleurs inédites pour bon nombre d'entre elles.

Parmi les idées générales débattues dans la courte introduction, il est à noter « une question d'une particulière importance, en raison de son incidence sur un problème de Biologie générale ». Le Nord-Ouest de l'Afrique fait assister en effet à une sorte d'expérience naturelle d'où il ressort que le photopériodisme est impuissant à *lui seul* à déclencher le cycle sexuel des Oiseaux ; le développement saisonnier de la végétation (par le biais nutritionnel des Végétaux et des Insectes), fonction lui-même du rythme annuel des précipitations, paraît également jouer un rôle indispensable. Au vu des développements écologiques et biologiques ici impliqués, est-il besoin de souligner combien l'Ornithologie de terrain, sous sa forme moderne, apparaît une fois de plus comme une discipline à l'aube d'un essor particulièrement souhaitable et justifié ?

La présentation matérielle de l'ouvrage ne mérite que des éloges ; justifie-t-elle cependant le prix élevé auquel il nous est proposé ? Le tirage sans doute

restreint d'un tel livre est à lui seul pour beaucoup dans le fait, mais n'entre-tient-on pas ainsi le cercle vicieux d'où ne peut s'échapper l'amateur moyen qu'aurait cependant certainement tenté de voir ce livre parmi les ouvrages de fond de sa bibliothèque ?

Groupe Ornithologique Lyonnais.

Rolf SINGER. — *The Agaricales in modern Taxonomy*, 2^{me} éd., 1 vol., 915 p. et 73 pl. de photos, chez CRAMER, à Weinheim, Allemagne, 1962.

C'est en 1961 que R. SINGER publia la 1^{re} édition de cet ouvrage qui fit date dans la systématique des Agaricales.

Mais cette dernière évolue rapidement ; comme toutes les sciences, elle est soumise à « l'accélération de l'histoire ». Au cours de ces onze années, des formes nouvelles ont été découvertes dans des pays naguère peu ou pas explorés ; d'autres formes, déjà connues, ont livré des caractères non repérés alors : une nouvelle édition s'imposait.

Tout comme la première, elle constitue un travail extrêmement important, plus important même : 915 pages au lieu de 832 et 73 planches de photos ou de dessins contre 29.

Une telle entreprise de synthèse exige des connaissances d'une exceptionnelle étendue, le mot « étendue » étant ici pris non seulement dans le sens du nombre de documents mis en œuvre mais aussi dans son sens proprement géographique. Une classification générale, cela est l'évidence même, ne saurait, en effet, se fonder sur la flore d'un seul pays ou même d'un seul continent ; elle doit embrasser le globe tout entier.

C'est là une condition qui ne pouvait être satisfaite à l'époque des LINNÉ ou des FRIES où une petite parcelle seulement de notre planète avait été prospectée. Plus tard, PATOUILLARD, le premier sans doute et peut-être le seul, grâce à sa position au Museum qui fit converger vers lui des échantillons de pays lointains, put tenter de jeter les bases d'une classification à l'échelle du monde dont plus d'une coupure subsiste encore aujourd'hui.

De par sa longue expérience et de par l'étonnante variété de ses terrains de chasse, R. SINGER était sûrement le mycologue contemporain le mieux qualifié pour s'attaquer à un tel travail d'ensemble et pour y intégrer, outre ses propres recherches, les travaux de ceux qui ont étudié particulièrement les flores exotiques : R. HEIM, DENNIS, HEINEMANN, etc.

Cette seconde édition dans laquelle l'Auteur a introduit une masse d'informations prodigieuse, y compris des publications très récentes, ne bouleverse certes pas la classification adoptée en 1951. Une famille nouvelle, cependant, a été ajoutée : les *Polyporaceae* (en sus des *Polyporeae*, l'Auteur y a inclus une bonne partie des *Lentineae* de la 1^{re} édition, ainsi que le genre *Schizophyllum*). Le total des genres admis est passé de 163 à 197. Cette augmentation sensible tient soit à des démembrements, soit aussi à la découverte d'espèces non logeables dans les genres anciens. Dans ce dernier cas, il s'agit surtout d'espèces exotiques dont les mycologues européens n'auront pas beaucoup à se préoccuper : genres *Palaeocephala*, *Podabrella*, *Nothopanus*, *Descolea*, *Amparoina*, *Manuripia*, etc. Quelques transferts ou remaniements ont été opérés dans les divers taxons et l'Auteur s'en explique car ce livre n'est pas un sec énuméré mais comporte de nombreuses discussions ; en particulier, après l'énoncé des caractères définissant chaque genre, viennent d'utiles remarques sur ses points de tangence avec les genres voisins.

L'Auteur est partisan de l'application stricte des Règles de la nomenclature mais il nous semble qu'il lui arrive pourtant parfois de soupirer discrètement en les appliquant et on lui sera reconnaissant de ces soupirs ! Beaucoup d'auteurs français, on le sait, regimbent et se refusent à tout bouleverser au cri de : stabilisons ! Il est pénible de dire *Lepista luscina* quand on entend parler de *Rhodopaxillus Panaeolus* (= *R. nimbatulus*). Et reconnaîtrait-on en *Chamaemyces fracidus* le *Lepiota* (*Drosella*) *irrorata* ?

On est bien persuadé que, juridiquement, ces « anabaptêmes » sont fondés ; aussi, n'est-ce pas celui qui applique les Règles qu'il faut critiquer mais bien ceux qui les ont élaborées. Comme on souhaiterait, comme il serait intéressant d'être encore sur terre dans une cinquantaine d'années et de voir si elles auront réussi à s'imposer, si elles seront effectivement parvenues à apporter un peu de stabilité à cette malheureuse nomenclature, jamais aussi fluctuante, jamais en état de transformation aussi chronique que depuis qu'on a prétendu la fixer !

Ou si, au contraire, les Règles auront été finalement rejetées (au prix d'une nouvelle avalanche de changements, sans doute...) pour les trop fréquentes absurdités qu'elles entraînent, sans parler de la très réelle difficulté de leur application correcte dont on ne veut pour preuve que les désaccords entre mycologues particulièrement spécialisés dans leur maniement, cependant.

En tout cas, ce qu'il faut souligner c'est le soin avec lequel l'Auteur a fouillé la littérature et exhumé des textes profondément enfouis dans l'oubli pour dégager le nom générique ou spécifique qu'il convient de retenir. Cette besogne, méritoire car fastidieuse, sera précieuse pour ceux qui, tenant à utiliser le binôme « légal », n'auront plus à consacrer à sa recherche le temps et l'effort qu'elle exige.

Quant à la classification même qui a été adoptée et qui est ce dont il faudrait essentiellement parler ici, il est malheureusement impossible de l'exposer dans une simple présentation : il y faudrait un volume. Disons seulement qu'elle est très cohérente et a certainement été longuement méditée. Une toute petite remarque en passant, cependant : parmi les caractères donnés pour le genre *Omphalina* (*Omphalia*), figure « sporée blanc pur ». Il faudra élargir cette définition car *O. demissa* (sensu Romagn. !), justement donné comme type de la section *Fibulatae*, a une sporée d'un rose ravissant (C.C.K. 578 C !).

Ce travail étant, avant tout, une classification au niveau *générique* et *supra-générique*, il serait déplacé et même injuste de contester ici telle interprétation ou tel synonyme au niveau *spécifique*.

Précédant la partie systématique, il y a une très importante Introduction de 140 pages. Elle contient d'abondantes données sur l'organographie des Agaricales, leur anatomie, l'emploi des réactifs (macro- et micro-), des discussions de vocabulaire (cf. la discussion sur la... bisexualité du mot « endospore » qui, pour n'être pas entièrement convaincante du point de vue de la grammaire française, est ingénieuse et montre la nécessité d'une discrimination), et aussi un chapitre sur la question toujours controversée de la phylogénie où l'on ne sait pas toujours bien si les flèches doivent être posées dans un sens donné ou dans le sens inverse et dans lequel l'Auteur, avec une sérénité qu'on louera, expose, en même temps que sa thèse personnelle, celle qui lui est contraire.

A ces divers mérites, cette seconde édition joint celui d'une bonne présentation et d'une typographie claire. Les systématiciens ne sauraient s'en passer. Même si l'on n'admet pas toutes les conceptions de l'Auteur et ne serait-ce que pour les discuter, l'ouvrage est indispensable. Il l'est à qui veut avoir une vue générale sur la classification des Agaricales du globe.

M. J.

C. CHARARAS. — *Scolytides des Conifères*. Encyclopédie entomologique, XXXVIII. P. Lechevalier ed. Paris.

« Le livre de M. CHARARAS vient à son heure, déclare le Professeur P. GRASSÉ dans sa préface. Les belles pinèdes des Maures meurent épuisées par les innombrables xylophages scolytides et charançons qui les minent ». Ce livre est consacré, en effet, à l'étude biologique des scolytides des conifères et spécialement à ceux qui hantent les forêts françaises. C'est l'ouvrage d'un forestier qui apporte non seulement la somme des notions en cours, mais aussi les résultats d'une longue et patiente expérimentation personnelle. Rien n'est affirmé sans avoir au préalable été minutieusement vérifié et discuté. Il est impossible de donner un résumé même limité de ce volume où l'insecte est étudié avant tout dans son milieu forestier par rapport aux conditions écologiques et physiologiques des principales essences résineuses. Le rôle des substances terpéniques extraites des oléorésines, leur action répulsive ou attractive a été étudiée au cours d'une expérimentation précise faite au laboratoire et dans les peuplements forestiers, ce qui a permis à l'auteur de décrire des techniques d'étude nouvelles. La quantité et le pourcentage des substances caractéristiques varient d'un arbre à un autre et aussi au cours de la vie d'un même individu. Cela permettrait d'expliquer l'attaque par les insectes primaires d'arbres en parfaite santé où les produits attractifs atteignent la concentration maximale. Mais en définitive, l'installation des scolytides sur les conifères peut se résumer en trois phases essentielles : déficience physiologique de l'arbre avec fanaison des aiguilles puis baisse de la pression osmotique corticale. Survient alors un déséquilibre généralisé avec chute des aiguilles et début de l'attaque. Les insectes primaires s'installent alors massivement puis surviennent les insectes secondaires. L'action

physiologique des scolytides sur la plante hôte est envisagée en faveur des données bibliographiques assez restreintes et des multiples recherches de l'auteur. S'il n'est pas possible de déterminer rigoureusement la durée de résistance d'un arbre car elle dépend d'un ensemble de facteurs, on peut dire qu'en aucun cas, un sujet attaqué simultanément par deux espèces différentes ne saurait échapper à la mort.

Viennent ensuite des notions générales sur la biologie des scolytides, l'accouplement, l'appareil génital et la ponte, la répartition des sexes, l'aspect des galeries, la nutrition et l'appareil digestif.

Dans la deuxième partie de l'ouvrage, l'auteur fait une étude biologique détaillée des différentes espèces. Il les classe non pas d'après la plante hôte mais selon leur importance économique. La description de chaque espèce est suivie de considérations sur la plante hôte et sa spécificité, l'essaimage, les galeries larvaires, le cycle évolutif et l'hibernation, les facteurs d'extension et de limitation des populations, l'importance économique. En tête de cette étude se place bien entendu celle de *Ips typographus* L bien connus des forestiers sous le nom de Bostryche de l'épicéa, le type même des scolytides parasites des conifères. C'est en réalité l'ennemi héréditaire de *Picea excelsa*. Il s'attaque aux arbres à vitalité amoindrie, fortement attiré par les α et β pinènes. En cas de surpopulation, il peut s'attaquer à des individus en parfaite santé. Après avoir envisagé successivement les différents genres et les différentes espèces, l'auteur donne un certain nombre de tableaux et résume en un certain nombre de pages leurs caractères biologiques, les classant par biotopes et selon l'allure et l'aspect morphologique de leurs galeries. Les observations originales de l'auteur n'ont pas pu lui permettre de dresser un tableau dichotomique de détermination. Pourtant, cette étude particulière mérite d'être spécialement signalée aux entomologistes spécialistes des questions forestières.

Une troisième partie traite des ennemis naturels des scolytides. Ce sont là parmi les plus intéressantes des pages de ce traité. Les insectes prédateurs et commensaux, les cryptogames parasites, les nématodes sont successivement envisagés. Un tableau indique les 18 espèces d'hyménoptères parasites observées par l'auteur dans les forêts des Alpes françaises depuis 1954. Elles appartiennent aux familles des *Pteromalidae* et des *braconidae* pour la plupart. Le même prédateur se retrouve en général chez plusieurs espèces de scolytidae. Pourtant, si certains parasites se développent uniquement aux dépens des scolytidae, certains ont une spécificité encore moins stricte puisqu'ils s'attaquent à tous les xylophages. Les champignons n'agissent pas par l'intermédiaire de toxines ou de sécrétions, mais par dislocation tissulaire, ce qui restreint leur rôle possible dans les essais de lutte biologique.

En quelques pages, l'auteur ouvre le dossier des bactéries pathogènes des scolytides et de leur immunisation spontanée. C'est pourquoi la lutte contre les scolytides, en provoquant chez eux des maladies bactériennes, paraît aléatoire et n'a pas donné de résultats dans la nature. Peut-être, dans l'avenir, une étude bactériologique ou virologique plus précise permettra de provoquer des épidémies salutaires. En attendant, pour lutter contre les ravages de ces insectes, il faut dans toute la mesure du possible faire disparaître les arbres dépérissants et placer chaque individu dans des conditions optimales de végétation. Les arbres pièges permettent de localiser les scolytides sur certains biotopes choisis dans ce but. Ce sont des arbres debout sur lesquels est pratiquée à la fin de l'automne une annellation circulaire qui a pour effet de réduire considérablement la montée de la sève. Il en résulte finalement une élévation de la pression osmotique au niveau des aiguilles qui perdent leur fonction d'assimilation. L'arbre est privé de substances nutritives, d'où baisse rapide de la pression osmotique de l'écorce et par voie de conséquence une attaque massive des insectes.

L'étude de la biologie des différentes espèces conduit à préciser les difficultés d'une lutte chimique. La localisation des scolytidae rend cette arme aléatoire. Elle fournit cependant un excellent moyen de limitation des populations dans tous les cas où l'extension des insectes se trouve favorisée par un incendie, un ouragan ou la succession d'étés chauds et secs. La lutte chimique est le complément indispensable des méthodes sylvicoles en cas d'attaque massive ou d'extension grave des *scolytidae* de l'écorce. Des perspectives nouvelles, sont ouvertes par les récentes recherches sur les possibilités d'absorption par la plante hôte de produits insecticides non phytotoxiques représentés par les composés organophosphorés.

Une importante bibliographie vient compléter cet ouvrage. Le lecteur y trouvera de nombreuses indications soit d'ordre entomologique, soit d'ordre sylvicole.

Qu'il nous soit permis enfin d'apprécier la parfaite présentation de ce traité et sa magnifique illustration. Les clichés sont pour la plupart dûs à l'auteur. Des tableaux et des schémas en rehaussent l'agrément. Souhaitons que l'ouvrage de M. CHARARAS connaisse le succès qu'il mérite, qu'il soit non seulement le livre indispensable aux spécialistes forestiers pour lesquels il a été conçu, mais encore le livre de lecture des entomologistes amateurs qui le consulteront avec plaisir et profit.

J. VIALIER.

G. RANSON. — *Missions dans le Pacifique*, éditions P. Lechevalier, 12, rue de Tournon, Paris (6^e) — 1962.

Les lagons des îles coralliennes dans l'archipel des Tuamotu offrent des conditions de vie très favorables à l'Huitre perlière ; mais les habitants des atolls, pêcheurs de « nacres » (coquilles des Huitres) ont récolté de telles quantités de ces Mollusques que l'espèce est menacée d'extinction, certains lagons étant appauvris de façon inquiétante, d'autres complètement épuisés. L'auteur a été chargé par le Muséum d'Histoire Naturelle de Paris, à la demande des Etablissements Français d'Océanie, d'étudier sur place la biologie de l'Huitre perlière et d'établir un plan destiné d'une part à repeupler les zones appauvries ou épuisées et d'autre part à réglementer définitivement la pêche. C'est le récit de son voyage, de ses recherches et l'exposé des conclusions auxquelles il est arrivé que l'auteur nous offre ici : en fait les observations réalisées dans ces récifs, où la vie sous toutes ses formes s'épanouit de façon prodigieuse, dépassent largement le but initial fixé à cette mission car c'est toute la question des atolls, de leur origine et de leur formation qui est évoquée ici. Ce cadre qui est, dit-on, inoubliable et où les Madréporaires, avec leur faune et leur flore associées, offrent un spectacle surprenant par la richesse et la variété des couleurs et des formes pose des problèmes difficiles à résoudre : les hypothèses classiques et les vues personnelles de l'auteur invoquent les mouvements épigénétiques, les variations eustatiques du niveau marin et les effets multiples et complexes des agents physico-chimiques et biologiques sur les parties émergées.

De fort belles photographies (signalons en particulier celles qui montrent le calcaire corallien érodé par des Algues lithophages) illustrent naturellement ce compte rendu de mission et nous aident à mieux imaginer la richesse et la complexité du milieu récifal.

J. F.

ECHANGES, OFFRES ET DEMANDES

BEAUX DESSINS sur Vertébrés, Invertébrés, Dicotylédones à pétales et Gamopétales ou dialypétales, Monocotylédones, Cryptogames (Lichens, Algues, Champignons, Mousses) et en général Flore des pays chauds, sont offerts à la vente à prix à débattre, mais intéressants. Pour obtenir tous renseignements complémentaires et pouvoir examiner quelques albums spécimens, écrire à Mme L. Suc, 11, chemin du Tapis-Vert, Oullins-Pont-Blanc (Rhône).

A CEDER, environ 80 boîtes Coléoptères classés et déterminés, en boîtes toutes identiques, et accompagnées de livres et notes. Ecrire à Mlle PROCHASSON, 34, Faubourg Saint-Vincent à Orléans (Loiret).

La Faculté Libre de France, Ecole des Sciences de l'Homme de Lyon, Enseignement Supérieur International, prépare aux carrières des branches : Diététique — Anthropologie — Psychologie — Biologie, etc. Thèse en fin d'études. Documentation : Secrétariat, 19, rue J.-Récamier, tél. 24-28-71.

Il n'y a pas de séances en juillet-août. Notre prochain bulletin paraîtra en septembre.